

trois heures, on a vu des noyés, que l'on pouvait considérer comme morts, revenir à la vie. Le même procédé est d'ailleurs également actif pour rappeler à l'existence des nouveau-nés arrivant au monde en état de mort apparente.

Le mécanisme de ce rappel de la fonction respiratoire peut s'expliquer par l'excitation, par les mouvements de la base de la langue et du larynx, de nerfs qui passent dans cette région et qui commandent la traction du diaphragme.

Mais si, dans l'asphyxie, il s'agit de rappeler les contractions du diaphragme, dans le hoquet, dû à des contractions spasmodiques de ce même diaphragme, l'indication serait au contraire d'arrêter, d'annihiler cette excitabilité.

M. Laborde a trouvé qu'on obtenait ce résultat, non plus en opérant des tractions rythmées de la langue, mais en opérant une traction unique de cet organe, que l'on maintient quelques secondes hors de la bouche.

Ainsi donc, toute personne, atteinte du hoquet, n'a qu'à saisir le bout de sa langue avec un linge, pour empêcher le glissement des doigts, et à le maintenir quelques instants au dehors, pour être débarrassée de ce spasme gênant et fatigant.

La double formule est donc celle-ci : la traction linguale rythmée ou intermittente réveille et entretient la respiration ; la traction continue et maintenue la modère et l'arrête.

Ce sont là deux points à retenir, bien que d'inégale importance ; car bien des vies ont été déjà sauvées, et d'autres plus nombreuses encore le seront à l'avenir, par la pratique, à la portée de tous, des tractions rythmées de la langue.

hoquet est demeurée inconnue. La médecine se contente de le définir en des phrases savantes, puis d'indiquer des procédés curatifs généralement inefficaces comme : la suppression prolongée de la respiration ; avaler quelques gorgées d'eau froide ; l'application de sinapismes ; la compression de l'épigastre, etc., etc.

Le docteur Pauzat a indiqué un moyen à la portée de tous et qui, d'après lui, réussit dans tous les cas. Il consiste à comprimer la pulpe digitale du pouce contre celle du petit doigt de la même main, ou, plus simplement, à serrer le pouce contre le petit doigt. Cette pression qui provoque une tension de certains nerfs, doit être énergique et se faire simultanément sur les deux mains. Si l'on a recours à ce moyen dès les premières secousses de hoquet, on l'arrête presque infailliblement. Plus l'on tarde, plus la guérison est lente et incertaine ; souvent même, comme la position indiquée est quelque peu pénible, on ne peut la maintenir assez longtemps pour obtenir l'effet désiré.

Un autre moyen, très bon lui aussi, c'est de s'étendre par terre, de tout son long, les bras en croix ; malheureusement le procédé n'est pas admissible en société.

A propos du hoquet, l'on rapporte des choses étonnantes, comme l'exemple d'une femme qui en fut atteinte pendant deux ans, d'une autre qui le subit trente ans. On cite aussi le cas d'une jeune fille qui avait tous les ans une crise d'une durée de 14 jours ; les accidents cessaient pendant le sommeil et cédèrent à une saignée du bras.

AUTRE TRAITEMENT DU HOQUET

Jusqu'ici et malgré les nombreuses dissertations publiées sur la matière, la cause du